

Méthodologie



LA MÉTHODOLOGIE EST L'ÉTUDE de la manière dont on peut atteindre la vérité objective. Le mot méthode vient du grec *meta* (suivre) et *hodos* (la voie). La « méthode » désigne donc le chemin à suivre pour atteindre un but. Depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours, de nombreux penseurs ont développé leurs propres méthodologies pour trouver la vérité. Nous commencerons par aborder quelques méthodologies classiques, puis présenterons la méthodologie de la Pensée de l'Unification, ou méthodologie de l'Unification. Nous évaluerons alors les méthodologies traditionnelles à la lueur de la Pensée de l'Unification. Précisons ici que notre propos n'est pas d'exposer les méthodologies traditionnelles dans tous leurs détails académiques. Nous en présenterons les grandes lignes afin de préciser que la méthodologie de l'Unification peut résoudre leurs problèmes.

I. Rappel historique

La dialectique d'Héraclite: une méthode dynamique

Pour Hegel, le fondateur de la dialectique était Héraclite (vers 535-475 av. J.-C.). Celui-ci voyait l'origine de l'univers comme du feu, un feu en constante évolution. Connue pour sa formule *panta rhei*, (tout s'écoule), Héraclite tenait que rien n'est éternel; au contraire, tout est dans un état de génération et de mouvement. Déclarant en outre: « Le conflit est le père de toute chose, et de toute chose il est le roi », il suggéra que tout naît et évolue à partir du conflit des opposés.

Héraclite saisissait toutes choses comme génération, changement et flux. Sa méthode fut appelée dialectique par Hegel. Il soutenait pourtant que quelque chose d'inaltérable perdure dans la génération et le changement, à savoir la loi, qu'il appelait Logos. Il estimait aussi qu'en toutes choses, l'harmonie naît du conflit. La méthodologie d'Héraclite traite de la voie de la nature et de son développement. Sa dialectique, qui cherche à saisir ainsi l'aspect dynamique des choses, pourrait être qualifiée de méthode dynamique.

La dialectique de Zénon : une méthode statique

Contrairement à Héraclite, qui affirmait que tout était en pleine mutation, Parménide (environ 510 av. J.-C.) de l'école éléatique estima qu'il n'y avait ni génération ni destruction, ni mouvement ni changement. Héritier de l'idée de Parménide, Zénon d'Élée (vers 490-430 av. J.-C.) nia le mouvement et voulut prouver qu'il n'y avait que des êtres immobiles.

Zénon donna quatre preuves pour affirmer que les corps matériels, même s'ils semblent bouger, ne bougent pas du tout. Une de ses preuves est qu'Achille ne peut jamais dépasser une tortue. Le héros Achille s'était distingué pendant la guerre de Troie. Ce coureur très rapide ne pouvait jamais doubler une tortue, à en croire Zénon. Supposons que la tortue démarre en premier ; après que la tortue a atteint un certain point, Achille se met à courir après elle. Quand Achille arrive à l'endroit où se trouvait la tortue lorsqu'il a commencé à courir, la tortue a déjà progressé d'une certaine distance. Quand Achille arrive à cet endroit-là, la tortue a déjà avancé d'une certaine distance. La tortue est donc toujours en avance sur Achille.

Autre preuve donnée par Zénon : la flèche volante est toujours au repos. Supposons qu'une flèche vole du point A vers le point C. Entre les points A et C, la flèche passe aux points B1, B2, B3, ... Passer par ces points signifie s'arrêter un instant à chaque point. Puisque la distance entre A et C est un continuum d'un nombre incalculable de points, la flèche est continuellement au repos.

La méthode de Zénon est l'art d'examiner les assertions de l'adversaire, puis, par des questions et réponses, de les contester en exposant leurs contradictions. Aristote voyait en lui le fondateur de la dialectique. La dialectique de Zénon, qui nie le mouvement

et prouve qu'il n'y a que des êtres immobiles, peut être qualifiée de méthode statique.

La dialectique de Socrate : une méthode de dialogue

Dans la seconde moitié du v^e siècle avant notre ère, le débat démocratique prit son essor à Athènes. Les jeunes s'efforçaient d'apprendre l'art de la persuasion afin de réussir en politique, d'où l'apparition, pour enseigner aux jeunes l'art de la persuasion, de professionnels spécialisés appelés sophistes.

La pensée grecque des débuts prenait la nature comme objet d'étude. S'éloignant de la philosophie de la nature, les sophistes voulaient aborder les problèmes humains et sociaux. Or, ils voyaient que là où la nature n'est qu'objectivité et nécessité, tout ce qui est humain est relatif; d'où l'influence grandissante du relativisme, qui souligne que chaque être humain a sa façon subjective de voir les choses, et du scepticisme, qui renonce à chercher des solutions aux problèmes humains. Faisant le tour de la ville, les sophistes constataient que la façon de juger différait d'un lieu à l'autre, d'où leur conclusion qu'il n'y a point de vérité en matière humaine. Dès lors, l'art de la persuasion qu'ils enseignaient n'attachait d'importance qu'à la méthode de réfutation des adversaires et en arrivait même à utiliser des sophismes à cette fin.

Cette démarche des sophistes créait la confusion. Socrate (470-399 av. J.-C.) en était navré et affirmait que l'art de vivre dans la vertu importe bien plus que l'art de réussir en politique par des techniques de persuasion. Pour lui, seule la vraie connaissance peut montrer ce qu'est la vertu. Estimant que pour atteindre la vérité, il faut d'abord accepter sa propre ignorance, il lança l'adage: «Connais-toi toi-même». Il soutenait aussi que l'humilité du cœur dans le dialogue avec une autre personne aidait à atteindre la vérité. À partir du particulier, on peut aller vers des conclusions universelles. En éveillant, par des questions, la vérité qui sommeille dans l'esprit d'une personne, on fait sortir au grand jour cette vérité latente. Socrate se comparait à une sage-femme. Sa méthode pour chercher la vérité est une dialectique qui passe par le dialogue.

La dialectique de Platon : une méthode de division

Platon (427-347 av. J.-C.), disciple de Socrate, essaya d'expliquer comment obtenir de vraies connaissances sur la vertu prônée par

Socrate. Platon affirmait l'existence de l'être non matériel, qui est l'essence d'une chose, l'appelant idée, ou forme (*eidos*). Parmi une foule d'idées, l'idée du bien lui semblait suprême. Il affirmait que seule l'intuition de l'idée du bien peut nous guider vers la vie suprême. Selon Platon, ce qui existe vraiment c'est l'idée. Le monde phénoménal n'est qu'une copie du monde des idées. Connaître les idées, voilà la vraie connaissance. Il appelait aussi cette méthode de connaissance des idées, la dialectique.

La dialectique de Platon cherche à déterminer les relations entre les idées, à expliquer leur structure, dans laquelle l'idée du bien occupe le sommet. Dans la cognition des idées, il y a deux directions : la première part du haut vers le bas grâce à la division des concepts génériques en concepts spécifiques, la seconde progresse de bas en haut en synthétisant les concepts d'êtres individuels et en visant le concept suprême. Entre les deux méthodes, la synthèse correspond à la dialectique de Socrate ; la méthode de division est le plus souvent celle de Platon. Ainsi, par dialectique de Platon, on entend en général la méthode par division.

À la différence de Socrate, qui privilégiait le dialogue entre des personnes pour arriver à la connaissance, Platon proposa sa dialectique comme méthode de classification des concepts ; dans sa méthode, les questions et les réponses se font dans l'esprit même du sujet qui pense.

La méthode déductive d'Aristote

Aristote (384-322 av. J.-C.) a systématisé l'étude de la question de savoir comment obtenir des connaissances correctes en tant que science de la connaissance, c'est-à-dire la logique. Compilée dans son *Organon*, la logique se présente comme un outil pour penser correctement et atteindre la vérité. C'est la science préalable aux diverses autres sciences.

Selon Aristote, la vraie connaissance s'obtient par des preuves logiques. Il tenait compte de la méthode inductive où l'on passe du particulier à l'universel, mais la tenait pour moins que parfaite. Dans la méthode déductive, les détails sont déduits de l'universel, fournissant selon lui une connaissance plus sûre. L'outil fondamental de cette méthode est le syllogisme, dont voici un exemple représentatif :

Tous les êtres humains sont mortels (prémisse majeure)
Socrate est un être humain (prémisse mineure)
Donc Socrate est mortel (conclusion)

Le Moyen Âge attacha une grande importance à la logique d'Aristote en tant qu'outil permettant de prouver déductivement les propositions de la théologie et de la philosophie. Le syllogisme aristotélicien est reconnu depuis deux mille ans et ne subit pratiquement aucun changement.

La méthode inductive de Bacon

Tout au long du Moyen Âge, Dieu était considéré comme transcendant, mais à la Renaissance, la perception du caractère transcendant de Dieu se perdit peu à peu chez les philosophes. S'affirma alors une philosophie panthéiste, qui considérait Dieu comme inhérent à la nature. Alors que le Moyen Âge prenait fin et qu'on entraît dans les temps modernes, un philosophe proposa une nouvelle méthodologie pour étudier la nature. C'était Francis Bacon (1561-1626).

Pour Bacon, la recherche traditionnelle basée sur la métaphysique est « stérile et, comme une vierge consacrée à Dieu, ne produit rien », principalement parce qu'elle utilise la méthode d'Aristote. La logique d'Aristote était une méthode de preuve logique. Avec une telle logique, on pouvait persuader les autres. Mais on ne pouvait pas tirer de vérités de la nature. Bacon a alors prôné la méthode inductive comme démarche permettant de trouver une nouvelle vérité. Il baptisa son propre discours sur la logique *Nouvel Organon*, par opposition à l'*Organon* d'Aristote.

Affirmant que les études traditionnelles, axées sur la logique d'Aristote, n'avaient été que des arguments logiques de mots inutiles, Bacon déclara que, pour obtenir une connaissance certaine, il faut d'abord éliminer les préjugés auxquels nous sommes exposés, puis explorer directement la nature elle-même. Il appelait ces préjugés les quatre idoles (cf. le chapitre « Épistémologie »). Après avoir éliminé ces idoles, nous pourrions observer la nature avec un esprit clair et faire des observations et des expériences. Par-là, nous trouverions des essences universelles existant au sein de phénomènes individuels. Les méthodes inductives avant Bacon voulaient tirer des lois

générales d'un petit nombre d'observations et d'expériences; mais Bacon voulut présenter une vraie méthode inductive afin d'obtenir une connaissance certaine en recueillant autant de cas que possible. Il prêtait même une importance aux cas négatifs.

Le doute méthodique de Descartes

En raison des prouesses remarquables des sciences de la nature à la Renaissance, la philosophie du XVII^e siècle considérait la vision mécaniste de la nature comme une vérité absolue et essayait de ne pas la contredire. Le rationalisme voulut donner à la vision mécaniste de la nature un socle fondamental. René Descartes (1596-1650) s'attela à cette tâche. Il voyait la méthode mathématique comme la seule vraie méthode; ainsi, comme en mathématiques, il cherchait d'abord une vérité intuitive évidente pour tous. Sur cette base, il cherchait à déduire une nouvelle vérité.

La question se posait donc de découvrir une vérité intuitive qui pourrait devenir le point de départ de la philosophie. La méthode de Descartes consistait à douter autant qu'il le pouvait, en quête d'une vérité absolument fiable, qui devienne alors le principe de toute connaissance. Il pouvait douter de tout, mais observa que la personne même qui doute de tout ne peut douter qu'elle existe. D'où sa célèbre formule: «Je pense, donc je suis» (*cogito ergo sum*). Se demandant ensuite pourquoi cette proposition était certaine sans aucune preuve, il répondit que c'était parce que cette proposition était claire et distincte. Il en tira une règle générale: «Les choses que nous concevons très clairement et très distinctement sont toutes vraies.» Descartes ne doutait pas pour le plaisir de douter, mais pour découvrir la vérité. On parle de doute méthodique. Descartes voulait obtenir des connaissances sûres en suivant la méthode mathématique, qui consiste à partir d'axiomes perçus par une intuition claire et distincte, avant de prouver diverses propositions.

L'empirisme de Hume

Contrairement au rationalisme, représenté par Descartes, l'empirisme, né en Grande-Bretagne, a pris pour position d'expliquer les phénomènes mentaux à partir de lois naturelles découvertes empiriquement. Voulant trouver un système complet de sciences, David Hume

(1711-1776) analysa les processus mentaux de l'esprit humain de façon objective, avec une nouvelle méthode de recherche de la vérité. Par sa recherche des lois naturelles et immuables dans l'esprit humain, Hume tenta de clarifier le fondement de toutes les sciences dans lesquelles l'esprit humain est impliqué.

Il analysa les idées, qui sont les éléments de l'esprit humain. Selon Hume, quand on associe des idées simples pour donner des idées complexes, il existe trois principes d'association : la ressemblance, la contiguïté dans le temps et l'espace, ainsi que la cause et l'effet. Parmi ces trois, il estimait que la ressemblance et la contiguïté des idées étaient gages de connaissance sûre, alors que la cause et l'effet n'étaient qu'une conviction subjective. Dès lors, l'empirisme de Hume versa dans le scepticisme, position où la connaissance objective ne peut être obtenue, même par l'inférence inductive basée sur l'expérience et l'observation. Il en vint à nier toute forme de métaphysique, considérant même les sciences naturelles comme peu sûres.

La méthode transcendantale de Kant

Emmanuel Kant (1724-1804) est parti du rationalisme et des sciences naturelles. Il confessa que Hume l'avait réveillé de son « sommeil dogmatique¹ ». La critique de la causalité menée par Hume l'obligeait à traiter la question de savoir comment la causalité pouvait avoir une validité objective². Si la causalité reste une croyance subjective, comme l'estime Hume, la loi de cause à effet perd naturellement sa validité objective et la science de la nature, qui repose sur la loi de cause à effet, cesse d'être un système de vérité à validité objective. Ainsi, Kant s'est demandé comment l'expérience en général est possible et comment obtenir une vérité objective. Avec sa méthode transcendantale, il a cherché à résoudre ces problèmes.

Kant estimait que si la connaissance dépend entièrement de l'expérience, la vérité objective est inatteignable, comme l'avait dit Hume. Ainsi, Kant, en quête d'une méthode pour obtenir la vérité objective, a examiné de façon critique la raison humaine et a découvert qu'il existait des éléments ou des formes *a priori* chez le sujet. Kant affirma l'existence de formes de cognition *a priori*, communes à toute personne, antérieures à l'expérience. Ces formes *a priori* sont les formes intuitives de temps et d'espace et les concepts purs de l'entendement (catégories). Selon Kant, la

cognition ne se fait pas en saisissant l'objet réel tel qu'il est, mais l'objet de la cognition est synthétisé à travers les formes *a priori* du sujet.

La dialectique idéaliste de Hegel

La méthode de Kant visait à découvrir comment la vérité objective pouvait devenir possible. La méthode de G.W.F. Hegel (1770-1831) est la logique de la pensée, appelée dialectique, qui s'identifie à la logique de la réalité.

Kant proposa des concepts *a priori* afin de garantir la vérité objective. Hegel, quant à lui, a estimé que, si un concept est *a priori*, il évolue en se transcendant. En bref, au moment de s'affirmer, le concept en vient à savoir qu'il existe une détermination incompatible avec lui-même. Il transcende alors ces deux déterminations contradictoires afin d'évoluer vers une position qui les synthétise. Hegel a nommé ces trois étapes « en soi », « pour soi » et « en soi et pour soi ». Ces trois étapes sont également appelées affirmation, négation, et négation de la négation ; ou thèse, antithèse et synthèse.

Hegel voyait dans la contradiction le moteur de l'autodéveloppement d'un concept. Pour lui, « la contradiction est la racine de tout mouvement et de toute manifestation vitale ; c'est seulement dans la mesure où elle renferme une contradiction qu'une chose est capable de mouvement, d'activité, de manifester des tendances ou impulsions³ ». Ainsi, la logique de l'autodéveloppement par la contradiction est la racine de la dialectique de Hegel. Hegel affirme qu'un concept se développe par lui-même pour devenir une idée ; le concept (idée) se nie, est aliéné et émerge en tant que nature, puis se développe à travers l'être humain en tant qu'esprit. La dialectique de Hegel est donc la méthode de développement d'un concept et, en même temps, la méthode de développement du monde objectif.

La dialectique matérialiste de Marx

À l'ère moderne, la méthode dialectique se développa chez les idéalistes allemands et atteignit son apogée avec Hegel. Karl Marx (1818-83), estimant que la dialectique de Hegel était déformée par son idéalisme, reprit toute la dialectique hégélienne dans une optique matérialiste. Selon Friedrich Engels (1820-95), la dialectique de Marx n'est « pas autre chose que la science des lois générales du mouvement et du

développement de la nature, de la société humaine et de la pensée⁴. » Le développement de la nature et de la société en est la base. Le développement de la pensée en dépend.

La dialectique idéaliste de Hegel et la dialectique matérialiste de Marx sont deux dialectiques de la contradiction où le processus de développement traverse trois étapes : thèse, antithèse et synthèse. Dans l'état de contradiction, un élément en nie un autre, tout en maintenant une relation mutuelle. La dialectique de Hegel met davantage l'accent sur la synthèse (l'unité), tandis que dans la dialectique de Marx, la notion de lutte, où une partie renverse et annule l'autre, est ajoutée au concept de contradiction.

Engels identifiait trois lois fondamentales de la dialectique matérialiste : (1) la loi de la transformation de la quantité en qualité ; (2) la loi de l'unité et de la lutte des contraires (ou la loi de l'interpénétration des contraires) ; et (3) la loi de la négation de la négation.

La première loi stipule que le changement qualitatif ne se produit que par un changement quantitatif. Quand celui-ci atteint un certain stade, un brusque changement qualitatif se produit. La deuxième loi stipule que tous les êtres contiennent des éléments qui sont dans une relation inséparable les uns des autres, tout en se rejetant. Toutes les choses se développent à travers l'unité et la lutte de ces contraires. La troisième loi stipule que les choses se développent lorsque l'ancien stade passe à un nouveau stade en étant nié, puis passe au troisième stade en étant à nouveau nié. Ce passage à la troisième étape est considéré comme le retour à la phase initiale, mais sur un plan supérieur. (On parle de « développement en forme de spirale ».) En expliquant ces trois lois, Engels se référa à la *Science de la logique* de Hegel ; selon lui, la première loi était discutée dans la doctrine de l'être, la deuxième dans la doctrine de l'essence et la troisième dans la doctrine de la notion.

Parmi les trois lois, la plus centrale est la deuxième, à savoir la loi de l'unité et de la lutte des contraires. On dit que l'unité et la lutte des contraires sont l'essence de la contradiction ; en réalité, le marxisme accentue la lutte plus que l'unité. Lénine écrivait à ce sujet : « L'unité (coïncidence, identité, action égale) des contraires est conditionnelle, temporaire, transitoire, relative. La lutte des contraires mutuellement exclusifs est absolue, tout comme le développement et le mouvement sont absolus⁵. » Il alla même jusqu'à dire : « Le développement est la lutte des contraires⁶. »

La méthode phénoménologique de Husserl

Edmund Husserl (1859-1938) défendit la phénoménologie en tant que première philosophie, une science universelle qui fournit une base à toutes les sciences. La phénoménologie traite de la conscience, qui constitue les théories des sciences et avec laquelle un objet est connu. Il commence avec la certitude absolue du « Je pense » de Descartes. Tout en excluant les dogmes métaphysiques sous-jacents aux philosophies traditionnelles, il examina la conscience en tant que science stricte. Il essaya de clarifier intuitivement la conscience pure, en rejetant toutes les idées préconçues.

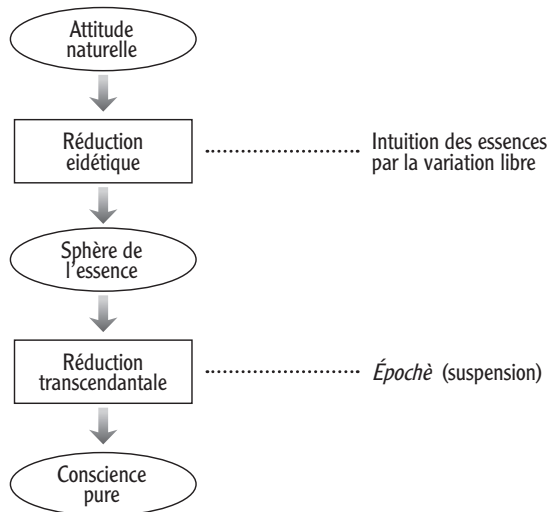


Schéma 11.1: De l'attitude naturelle à l'attitude phénoménologique.

Ce faisant, il eut pour devise de retourner «aux choses mêmes!» Le mot «choses» ne désigne pas ici des faits empiriques, mais des phénomènes purs qui se manifestent dans la conscience pure. Il a cherché à décrire ces phénomènes de façon intuitive, tels qu'ils sont. Selon Husserl, il faut d'abord exclure les éléments empiriques des choses, puis saisir intuitivement l'essence, saisir l'essence interne de la conscience et enfin analyser la structure d'une conscience pure *a priori*.

Notre appréhension quotidienne du monde naturel, qui se présente devant nous comme une évidence, s'appelle «l'attitude

naturelle». Cette attitude naturelle est cependant entachée d'habitudes et d'idées reçues fortement incrustées. Le monde ainsi connu ne peut être le vrai monde. «L'attitude naturelle» doit donc évoluer vers une «attitude phénoménologique», selon Husserl. Il faut pour cela passer par les deux étapes de la «réduction eidétique» et de la «réduction transcendantale».

La «réduction eidétique» consiste à passer du monde factuel au monde de l'essence. À ce stade, il y a une intuition des essences à travers la «variation libre». Autrement dit, quand on dépasse l'être individuel par le biais d'une imagination libre et qu'on a l'intuition de quelque chose d'universel et d'immuable, quelle que soit sa variation, on atteint l'essence. Par exemple, l'essence d'une fleur peut être obtenue en examinant une rose, une tulipe, un bourgeon, une fleur qui se fane, etc., et en extrayant quelque chose d'immuable de toutes ces observations.

Puis vient l'étape de la «réduction transcendantale». On y parvient en suspendant notre jugement de savoir si le monde existe ou non. Il ne s'agit pas de nier l'existence du monde extérieur, mais de «suspendre» ou «mettre entre parenthèses» notre jugement. C'est l'*époque* phénoménologique. Ce qui reste après avoir été mis entre parenthèses (exclu) est la «conscience pure» ou «conscience transcendantale». Ce qui apparaît dans cette conscience, ce sont des «phénomènes purs». Cette attitude cherchant à comprendre les phénomènes purs est l'attitude phénoménologique (voir *schéma 11.1*).

En étudiant la structure générale de la conscience pure, on constate qu'elle se compose de *noesis*, ou acte intentionnel, et de *noema*, à savoir le contenu objectif auquel l'acte fait référence. La relation entre eux est comme celle entre «penser» et «être pensé». La phénoménologie tente ainsi de décrire fidèlement la conscience pure.

La philosophie analytique : méthode d'analyse linguistique

L'un des principaux courants de pensée du monde occidental contemporain est la philosophie analytique. Cette position considère que la tâche principale de la philosophie est l'analyse logique des structures linguistiques. Cette position a donné deux écoles : le positivisme logique au début, et l'école du langage ordinaire plus tard.

Le positivisme logique s'est formé autour des philosophes du Cercle de Vienne, à savoir Moritz Schlick (1882-1936) et Rudolf

Carnap (1891-1970). Le positivisme logique fut influencé par «l'atomisme logique» proposé par Bertrand Russell (1872-1970) et Ludwig Wittgenstein (1889-1951). Selon l'atomisme logique, le monde est une agglomération de faits atomiques, qui sont les unités logiques ultimes. Le positivisme logique affirme que seule la connaissance vérifiée par une perception empirique est correcte et que toutes les études de faits doivent être effectuées par la science. Ainsi, la tâche de la philosophie est de procéder à une analyse logique du langage afin d'éliminer les ambiguïtés du langage ordinaire. Répudiant le langage convenu, ils visaient à établir un langage artificiel idéal, commun à toutes les sciences. C'est le langage mathématique employé notamment en physique. Il s'agissait d'unifier les sciences grâce à ce langage idéal. Les thèmes du positivisme logique étaient l'antimétaphysique, l'analyse du langage et le scientisme.

Or on s'est aperçu que même la connaissance scientifique repose sur des propositions non vérifiées et que les affirmations du positivisme logique étaient elles-mêmes une forme de dogme; le positivisme logique montra là ses limites. L'école du langage ordinaire vit alors le jour, centrée sur George Edward Moore (1873-1958) et Gilbert Ryle (1900-1976). L'école du langage ordinaire estime également que la tâche de la philosophie est l'analyse logique du langage, mais elle répudie l'idée de former un langage unique, idéal et artificiel, et estime que sa tâche consiste à clarifier le sens des concepts et à en découvrir la structure logique dans les langues ordinaires. Parallèlement, les perspectives antimétaphysiques de la philosophie analytique ont été considérablement atténuées.

II. Méthodologie de l'Unification : méthode de donner et recevoir

La méthodologie tirée du Principe divin s'appelle la méthodologie de l'Unification, ce qui signifie également qu'elle unifie les méthodologies classiques. La loi centrale de la méthodologie de l'Unification est la «méthode de l'action de donner et recevoir», ou simplement «méthode de donner et recevoir».

A. Sortes d'actions de donner et recevoir

L'interaction entre partenaires sujet et objet est l'action de donner et recevoir. Cette action a un centre qui en est le motif. La nature du centre détermine la nature de l'action de donner et recevoir. Quand l'action de donner et recevoir est centrée sur le cœur, le partenaire sujet et le partenaire objet s'unissent, et le résultat de l'interaction est une union. Cependant, lorsqu'un but est défini par le cœur et que des actions de donner et recevoir sont effectuées en se centrant sur ce but, un être multiplié, ou un nouvel être, est produit.

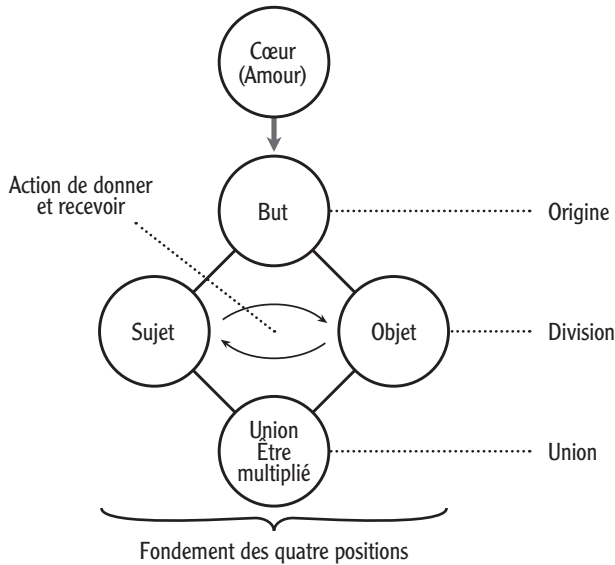


Schéma 11.2: Le fondement des quatre positions et l'action d'origine-division-union.

Le fondement des quatre positions dans l'Image originelle a trait à la structure des attributs de Dieu. Cette structure de quatre positions comprend le cœur (ou but) en tant que centre, le partenaire sujet, le partenaire objet et une union (ou un être multiplié). Du point de vue du temps, le cœur (ou le but), qui est le centre, existe en premier. Avec ce point de départ, le partenaire sujet et le partenaire objet entament l'action de donner et recevoir; il en résulte une union ou un être multiplié. Ici, le cœur,

qui est le centre, représente l'origine (*chung*); le partenaire sujet et le partenaire objet forment une division (*boon*), en ce sens qu'ils sont séparés et se font face; et le résultat est l'union, ou l'être multiplié (*hap*). L'ensemble du processus de cette action de donner et recevoir s'appelle l'action d'origine-division-union (action *chung-boon-hap*) (voir schéma 11.2).

La division, dans l'action d'origine-division-union, ne signifie pas que l'origine se scinde en deux moitiés, mais que deux éléments sont séparés et placés face à face, centrés sur l'origine. La division (*boon*) en Dieu signifie que chacun des deux attributs du même Dieu est lié à l'autre. Ces deux attributs corrélatifs entrent dans une action de donner et recevoir en se centrant sur l'origine (*chung*) et forment une union (*hap*). Il existe quatre sortes d'actions de donner et recevoir: de maintien de l'identité, de développement, intérieure et extérieure. Correspondant à ceux-ci, quatre types de fondements des quatre positions sont formés, à savoir les fondements des quatre positions de maintien de l'identité, de développement, intérieur et extérieur.

Actions de donner et recevoir de maintien de l'identité et de développement

En Dieu existe un aspect immuable, maintenant l'identité, dans lequel le seongsang et le hyeongsang s'engagent dans une action de donner et recevoir centrée sur le cœur, et Dieu existe éternellement, en tant qu'être harmonisé ou union. Il y a aussi l'aspect de développement, dans lequel Son seongsang et Son hyeongsang s'engagent dans une action de donner et recevoir centrée sur le but (but de la création) et donnent un être multiplié, ou nouvel être, à savoir un être créé. La première forme d'action de donner et recevoir consiste à maintenir l'identité; la deuxième est l'action de donner et recevoir de développement. Tous les êtres du monde créé effectuent également des actions de maintien de l'identité et de développement, en maintenant des aspects immuables et changeants (en développement).

L'apparence de l'univers est considérée comme relativement et généralement invariable. La galaxie conserve constamment la forme d'une lentille convexe tout en tournant autour du centre de l'univers. Dans la galaxie, le système solaire tourne autour du centre de la galaxie selon un cycle de 250 millions d'années, en se situant toujours à la même distance du centre de la galaxie. Le disque du système solaire

garde une forme également immuable. Dans le système solaire, chacune des neuf planètes garde son orbite inchangée tout en tournant autour du Soleil. Chaque planète conserve ses caractéristiques définies. Tels sont les aspects immuables, maintenant l'identité, de l'univers.

Mais, sur une période d'environ quinze milliards d'années, on voit aussi le développement et la croissance de l'univers. Les scientifiques l'expliquent en disant que l'univers est en expansion ou en évolution. Alors que l'univers passait d'un état gazeux à un état solide, d'innombrables corps célestes s'y sont formés, de diverses tailles. À la surface d'une des planètes (la Terre), des plantes, des animaux et des humains sont apparus. On peut y voir une sorte de processus de croissance ou de développement de l'univers. L'univers présente ainsi les deux aspects : maintien de l'identité et développement.

L'être vivant aussi se développe tout en maintenant son identité. Dans le monde végétal, les graines germent, les troncs croissent, les feuilles poussent, les fleurs éclosent et portent des fruits, il y a une croissance constante. Mais un aspect immuable est conservé, chaque espèce de plante garde son identité. Des types particuliers de plantes continuent à produire les mêmes types de fleurs, les mêmes types de fruits. En somme, une plante possède à la fois l'aspect du maintien de l'identité et celui du développement. Les animaux se développent pareillement et grandissent tout en maintenant leur propre identité.

Il en est de même de la société humaine. L'histoire est une succession d'essor et de déclin des nations. Pourtant, partout et toujours, le schéma de base d'un État, dans lequel le souverain et le peuple sont dans le rapport de partenaires sujet et objet, reste identique. C'est ce qu'on observe aussi dans une famille. Même si la famille change d'apparence selon l'environnement et l'époque, les relations entre parents et enfants, mari et femme, etc., ne changent pas. En outre, les individus grandissent sans cesse tout en gardant leurs propres caractéristiques en tant qu'individus. En accord avec la loi de l'action de donner et recevoir, en chaque être sont unis les aspects immuables (maintien de l'identité) et les aspects changeants (développement).

Actions de donner et recevoir intérieures et extérieures

Dans le seongsang originel de Dieu, le seongsang intérieur et le hyeongsang intérieur ont une action de donner et recevoir centrée sur le cœur,

formant une union. Par-là se forme le fondement des quatre positions intérieur, qui est la structure interne du seongsang de Dieu. Ensuite, le seongsang originel et le hyeongsang originel ont une action de donner et recevoir, formant une union. À ce stade, le fondement des quatre positions extérieur se forme. Lorsque le but est fixé par le cœur, l'action de donner et recevoir revêt une nature dynamique, de développement. Dans le fondement des quatre positions intérieur, le Logos (conception) se forme comme être multiplié, et dans le fondement des quatre positions extérieur, les êtres créés se forment en tant qu'êtres multipliés.

Cette structure en deux étapes des fondements de quatre positions intérieurs et extérieurs en Dieu s'applique telle quelle à la création. Dans les échanges entre l'humanité et tous les êtres, l'être humain conçoit des plans par une action de donner et recevoir intérieure. Parallèlement, par une action de donner et recevoir extérieure, il peut connaître toutes les choses et régner sur elles. Chez l'être humain, l'action de donner et recevoir entre l'âme spirituelle et l'âme physique dans l'esprit humain est intérieure, tandis que l'action de donner et recevoir entre une personne et une autre (par exemple, entre mari et femme dans une famille) est extérieure. Si les échanges entre les membres d'un foyer sont des actions de donner et recevoir intérieures, leurs échanges avec d'autres personnes de la société deviennent alors des actions extérieures de donner et recevoir.

Même un État a des actions intérieures et extérieures de donner et recevoir. Au sein d'un État, des relations de donner et recevoir intérieures entre le gouvernement et le peuple permettent le fonctionnement de la politique et de l'économie. Parallèlement se nouent des liens politiques et économiques avec d'autres États; c'est l'action de donner et recevoir extérieure.

Dans la nature aussi, il y a des actions de donner et recevoir intérieures et extérieures. Dans le système solaire, le Soleil et les planètes ont une action de donner et recevoir intérieure; en même temps, le système solaire effectue une action de donner et recevoir extérieure avec d'autres étoiles. En outre, si nous désignons l'action de donner et recevoir sur la Terre comme une action intérieure, l'action de donner et recevoir entre le Soleil et la Terre est extérieure. Chez les êtres vivants, une action de donner et recevoir intérieure se produit entre le noyau et le cytoplasme dans chaque cellule, tandis que les cellules effectuent une action de donner et recevoir extérieure les unes avec les autres.

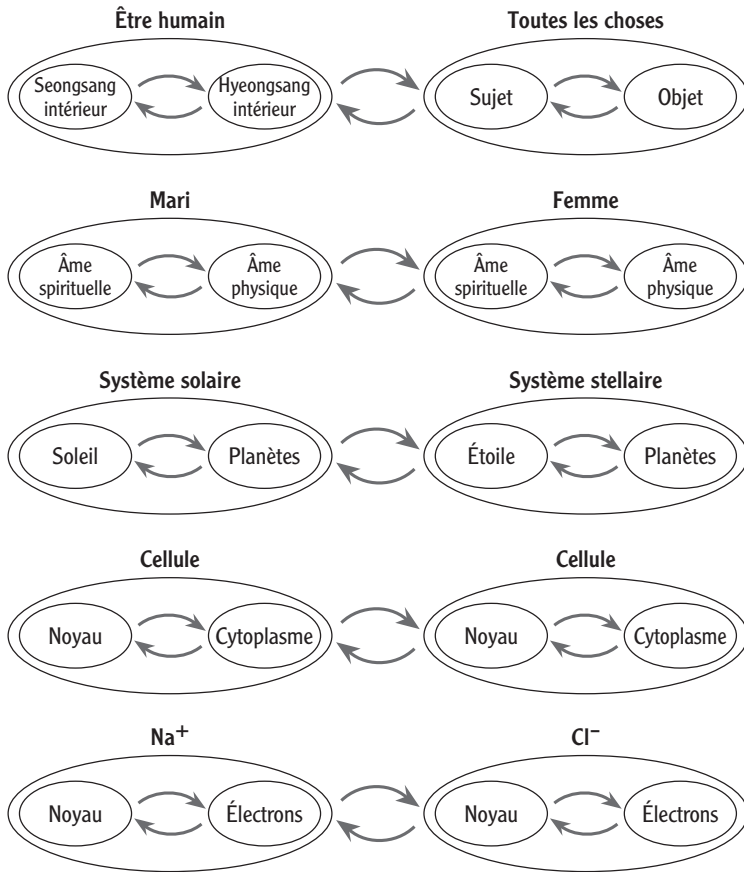


Schéma 11.3: Exemples d'actions de donner et recevoir intérieures et extérieures.

Ainsi, dans la création, dans les rapports entre l'humanité et la nature, et dans nos rapports sociaux, s'harmonisent des actions de donner et recevoir intérieures et extérieures. Alors que ces actions de donner et recevoir intérieures et extérieures se font en harmonie et sans à-coups, les choses maintiennent leur existence et continuent à évoluer. Le schéma 11.3 montre des exemples d'actions de donner et recevoir intérieures et extérieures.

Étudions à présent les méthodes de raisonnement déductives et inductives par rapport aux actions de donner et recevoir intérieures et extérieures. La méthode déductive est une méthode de

développement logique par une action de donner et recevoir intérieure qui a lieu dans l'âme humaine. En revanche, la méthode inductive, qui vise l'examen des choses du monde extérieur, s'appuie sur l'action de donner et recevoir extérieure. Dans la méthodologie de l'Unification, les actions de donner et recevoir intérieures et extérieures se déroulent en unité. La méthodologie de l'Unification combine donc les deux méthodes.

B. Portée de l'action de donner et recevoir

La méthode de donner et recevoir est la méthode fondamentale pour l'existence et le développement en Dieu, chez les êtres humains et dans la nature. Tout en préservant Sa nature éternelle par des actions de donner et recevoir intérieures et extérieures maintenant l'identité, Dieu a créé l'humanité et toutes choses par des actions de donner et recevoir intérieures et extérieures de développement.

Dans l'humanité et en toutes choses, chaque être (incarnation individuelle de vérité) maintient son existence et se développe alors que ses éléments corrélatifs ont une action de donner et recevoir intérieure. Mais chaque être a aussi une action de donner et recevoir extérieure avec d'autres individus. On observe cela entre les êtres humains, entre les êtres humains et toutes les choses, et entre toutes les choses.

Il y a d'abord l'action de donner et recevoir entre une personne et une autre, et cela concerne l'interaction individuelle dans la vie familiale et dans la vie sociale. Les activités éducatives, éthiques, politiques, économiques et autres reposent sur cette action de donner et recevoir.

Vient ensuite l'action de donner et recevoir entre l'être humain et toutes les choses. Ici, les actions de donner et recevoir sont de deux types, celles qui sont orientées vers la connaissance de toutes les choses, et les actions plus pratiques, de règne. La cognition des choses inclut l'étude fondamentale dans les sciences naturelles, l'exploration et l'appréciation de la nature, etc. Le règne sur les choses comprend la recherche appliquée dans les sciences naturelles, les activités commerciales et économiques, l'activité créatrice et artistique, et ainsi de suite.

Vient enfin l'action de donner et recevoir entre une chose et une autre. De nombreux éléments de la nature forment un monde ordonné, à travers des actions de donner et recevoir dans leurs positions respectives, par exemple les échanges entre les atomes, les cellules, les étoiles. L'interaction entre les pièces d'une machine est un autre exemple.

La réflexion et la conversation impliquent également des actions de donner et recevoir. Notre réflexion progresse quand la partie subjective de la pensée (seongsang intérieur), avec ses fonctions d'intelligence, de sentiment et de volonté, entre en relation avec la partie objective (hyeongsang intérieur), à savoir les idées, les concepts, les lois, les principes mathématiques.

Un jugement repose aussi sur l'action de donner et recevoir. Le jugement «cette fleur est une rose» est une action de donner et recevoir de type contrasté, où l'on compare l'idée de «fleur» avec l'idée de «rose». Une conversation implique également une action de donner et recevoir. Je peux comprendre ce que dit autrui, car ses notions et concepts s'accordent avec les miens, et les lois de la pensée de l'autre sont en accord avec les miennes. Mais des propos sans queue ni tête seraient incompréhensibles.

C. Types d'actions de donner et recevoir

L'action de donner et recevoir comporte les cinq types suivants, expliqués dans l'ontologie :

- (1) Type biconscient
- (2) Type uniconscient
- (3) Type inconscient
- (4) Type hétéronome
- (5) Type contrasté (collation)

D. Caractéristiques de l'action de donner et recevoir

L'action de donner et recevoir comporte les sept traits suivants, expliqués dans l'ontologie :

- | | |
|----------------------------|--|
| (1) Corrélacion | (5) Individualité et relation |
| (2) Finalité et centralité | (6) Une nature de maintien de l'identité et une nature de développement |
| (3) Ordre et position | |
| (4) Harmonie | (7) Mouvement circulaire |

III. Évaluation des méthodologies classiques du point de vue de la Pensée de l'Unification

Héraclite

« Tout s'écoule » estimait Héraclite. Ne retenant du monde créé que l'aspect du développement, il a négligé l'aspect du maintien de l'identité. « Le conflit est le père de toutes choses », disait-il aussi, attribuant la cause du développement des choses à la lutte des contraires. Mais pour la Pensée de l'Unification, les choses ne se développent que par une action harmonieuse de donner et recevoir entre des éléments corrélatifs.

Zénon

Revenons d'abord sur son idée de flèche volante au repos. En disant qu'une flèche est au repos à un moment donné, Zénon parle d'un point mathématique sans espace. Le mouvement réel d'une flèche a lieu dans le temps et dans l'espace. La vitesse d'un corps en mouvement (v) est la distance parcourue (s) divisée par le temps écoulé (t). Elle est exprimée par l'équation $v = s/t$. Le mouvement d'un objet suppose donc une distance définie (espace) et une période de temps définie. Le mouvement d'un objet ne peut être discuté par rapport à un point qui n'a qu'une position, mais pas d'espace (un point mathématique).

Ainsi, quand on parle du mouvement d'un objet à un certain point de l'espace, il s'agit d'un espace défini, si petit soit-il, et si on parle du mouvement à un moment donné, il s'agit d'une période précise, si brève soit-elle. Faire cela, c'est affirmer clairement qu'un objet en mouvement n'est pas au repos, mais traverse plutôt un certain point dans le temps et l'espace.

Sur ce point, la dialectique matérialiste affirme qu'un objet est, et en même temps n'est pas, à un certain endroit à un moment donné, prétendant avoir résolu le paradoxe de Zénon et expliqué le mouvement. Ici, le sophisme est similaire à celui de l'affirmation de Zénon. La position d'un objet en mouvement s'exprime en fonction du temps. Un certain moment correspond à une certaine position dans l'espace. Être, et en même temps ne pas être, à un certain endroit à un certain moment, est impossible. En conclusion: (1) un objet en mouvement traverse un certain espace sans y faire halte; (2) un objet en mouvement occupe un certain espace à un moment donné.

Venons-en à «Achille et la tortue». Ne discutant qu'en termes d'espace et ignorant le temps, Zénon conclut à tort qu'Achille ne peut dépasser la tortue. Si on le voit en termes de temps de passage, Achille devance évidemment la tortue.

Zénon voulait prouver qu'il n'y avait pas de mouvement ou de changement, qu'il n'y avait pas de génération ou de destruction. Ce qui l'amena à des sophismes. On peut dire qu'à l'inverse d'Héraclite, Zénon n'a saisi que l'aspect du maintien de l'identité des choses, ignorant l'aspect du développement.

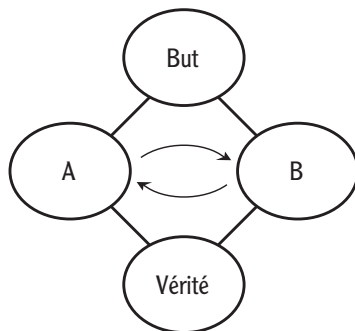


Schéma 11.4: La méthode socratique de dialogue.

Socrate

Socrate pensait qu'on pouvait atteindre la vérité par le dialogue, avec un cœur humble. C'est la multiplication de la vérité par l'action de donner et recevoir extérieure de personne à personne. On peut dire que Socrate prônait correctement l'action de donner et recevoir entre les personnes (voir schéma 11.4).

Platon

Platon a étudié le monde des idées. La théorie de l'Image originelle explique qu'il existe divers concepts et idées dans le *hyeongsang* intérieur de Dieu. Pour Platon, il y a un monde des idées. Les analysant et les synthétisant, il voulut les hiérarchiser. La comparaison des concepts permet de les analyser et d'en faire la synthèse.

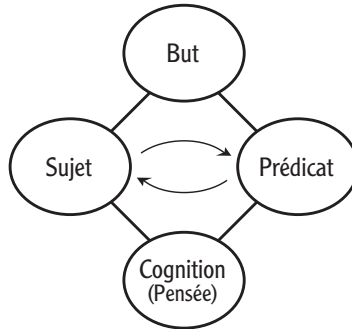


Schéma 11.5: La dialectique de Platon.

C'est une action de donner et recevoir de type contrasté. Cela se faisant dans l'esprit, c'est une action de donner et recevoir intérieure. Sous cet angle, la méthode de recherche de la vérité de Platon correspond à l'action de donner et recevoir intérieure de type contrasté (voir schéma 11.5).

Aristote

La méthode déductive d'Aristote repose sur le syllogisme. Une vérité universelle est d'abord proposée, puis une vérité plus limitée ; de ces deux, on tire une conclusion spécifique. Dans un syllogisme célèbre, on oppose la prémisses majeure, « tous les êtres humains sont mortels », à la prémisses mineure, « Socrate est un être humain », et on conclut : « Socrate est mortel ». C'est une action de donner et recevoir de type contrasté entre des propositions.

De plus, puisque la proposition « Socrate est un être humain » s'obtient en contrastant « Socrate » et « être humain », il s'agit également d'une action de donner et recevoir de type contrasté. La méthode déductive d'Aristote peut donc être appelée méthode de

recherche de la vérité par le biais d'une action de donner et recevoir intérieure de type contrasté.

Bacon

Selon Bacon, la vérité s'obtient en éliminant les préjugés (idoles) et en s'appuyant sur l'expérience et l'observation. Si les résultats des expériences A, B, C,... N sont tous P, alors la conclusion P est établie comme loi générale; c'est la méthode inductive. La méthode inductive cherche à obtenir la vérité sur la base de l'action de donner et recevoir extérieure entre l'être humain et les choses (la nature). De plus, comme cette méthode permet de conclure en contrastant divers faits obtenus par l'expérience et l'observation, elle repose aussi sur une action de donner et recevoir de type contrasté (voir schéma 11.6).

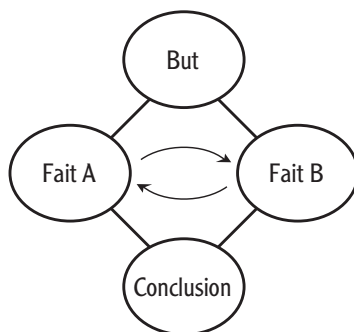


Schéma 11.6: La méthode inductive de Bacon.

Descartes

Descartes tenta de douter de tout et affirma avoir atteint ainsi un certain premier principe: « Je pense donc je suis. » Le doute méthodique de Descartes signifie une négation de tout phénomène. Pour la Pensée de l'Unification, c'est comme revenir au tout début, au stade antérieur à la création de l'univers par Dieu. L'observation « Je pense » correspond au « plan » ou à la « pensée » de Dieu avant qu'Il ne crée l'univers. À ce stade, Descartes affirma: « Je pense, donc je suis. » S'il s'était demandé « Pourquoi je pense? », le rationalisme n'aurait pas amené ses successeurs vers le dogmatisme.

En tout cas, sa conscience de la vérité de « je pense, donc je suis » signifie, selon la Pensée de l'Unification, qu'il a reconnu pour certaine

l'action de donner et recevoir intérieure dans l'esprit humain. Il en a ensuite tiré une règle générale: «Les choses que nous concevons de manière claire et distincte sont vraies», ce qui garantit la multiplication de la vérité par la formation du fondement des quatre positions intérieure (voir *schéma 11.7*).

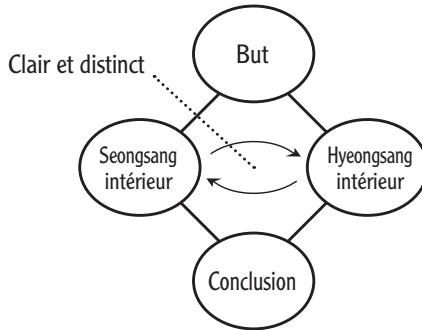


Schéma 11.7: Le doute méthodique de Descartes.

Hume

Hume voyait dans la causalité une simple croyance subjective. Or, la causalité n'est pas que subjective, elle est à la fois subjective et objective, comme on l'a expliqué dans le chapitre sur l'épistémologie. De plus, Hume a nié à la fois la substance matérielle et la substance spirituelle (soi), affirmant qu'il n'existait que des faisceaux d'impressions et d'idées. Selon la Pensée de l'Unification, il ne voyait que le *hyeongsang* intérieur (les idées) comme des choses sûres. Hume chercha à établir un système de pensée complet en analysant les phénomènes mentaux. Son problème fut de vouloir le faire sur la base d'impressions et d'idées séparées.

Kant

Selon Kant, la cognition a lieu lorsque le contenu sensoriel chaotique provenant de l'objet est synthétisé avec les formes *a priori* du sujet. La Pensée de l'Unification estime en effet que la cognition se fait par l'interaction entre le partenaire sujet humain et le partenaire objet. Dans la Pensée de l'Unification, toutefois, le partenaire sujet possède non seulement des formes (formes de pensée), mais également un contenu (images). La combinaison de la forme et du contenu s'appelle un prototype. De plus, ce qui vient du partenaire objet n'est pas un contenu sensoriel chaotique, mais

un contenu organisé par les formes d'existence dans le monde objectif. Contrairement à la théorie de la synthèse de Kant, la Pensée de l'Unification affirme la théorie de la collation. La théorie kantienne de la synthèse, qui repose sur la méthode transcendantale, peut être vue comme une expression de la théorie de la collation de la Pensée de l'Unification, qui repose sur la méthode de donner et recevoir.

Hegel

Hegel interprétait le développement de l'idée et du monde comme processus de transcendance et d'unité de la contradiction, ou processus de thèse-antithèse-synthèse. Mais dans la Pensée de l'Unification, le développement ne se fait pas par la contradiction. Il se produit lorsque des éléments corrélatifs, dans la relation de partenaires sujet et objet, ont une action de donner et recevoir centrée sur le but recherché. Ce processus est l'action d'origine-division-union. Ici, l'origine désigne le but, la division signifie les éléments corrélatifs et l'union désigne l'être multiplié. L'idée ne se développe pas d'elle-même par une contradiction interne, comme le prétend Hegel. La pensée progresse alors que le seongsang intérieur, à savoir les fonctions de l'intelligence, du sentiment et de la volonté, agit sur le hyeongsang intérieur (comprenant les idées), en formant de nouvelles idées. On appelle cela le développement de la pensée en forme de spirale, comme expliqué dans le chapitre sur la logique. Hegel voyait le développement comme une interaction entre des éléments opposés, alors que, dans la Pensée de l'Unification, il s'agit d'une action de donner et recevoir entre éléments corrélatifs.

Marx

Marx soutenait que les processus spirituels ne sont que le reflet de processus matériels. Dans la Pensée de l'Unification, cependant, le seongsang (esprit) et le hyeongsang (matière) sont dans la relation de partenaires sujet et objet. Il existe donc un lien de correspondance entre les lois spirituelles (lois de la valeur) et les lois matérielles.

En contre-proposition à la «loi de la transformation de la quantité en qualité», la Pensée de l'Unification expose la «loi du développement équilibré de la qualité et de la quantité». Il est incorrect de dire que la quantité se transforme en qualité. En outre, il n'y a pas de changement qualitatif soudain lorsque le changement quantitatif atteint un certain

seuil. La qualité et la quantité sont dans des relations de seongsang et hyeongsang et changent conjointement, graduellement et par étapes.

En contre-proposition à la «loi de l'unité et de la lutte des contraires», la Pensée de l'Unification propose la «loi de l'action de donner et recevoir entre corrélatifs». Une lutte de contraires ne génère que la destruction et la ruine et n'amène jamais de développement. Toutes les choses se développent par des actions harmonieuses de donner et recevoir entre éléments corrélatifs centrées sur un but commun.

À la «loi de la négation de la négation», la Pensée de l'Unification oppose, à titre de contre-proposition, la «loi du développement affirmatif». Dans la nature, et dans la société, le développement a lieu lorsque les éléments corrélatifs sujet et objet accomplissent une action harmonieuse de donner et recevoir. Les êtres inorganiques dans la nature ont des mouvements circulaires dans l'espace, tandis que les êtres vivants effectuent des mouvements circulaires dans l'espace et dans le temps (mouvements en spirale).

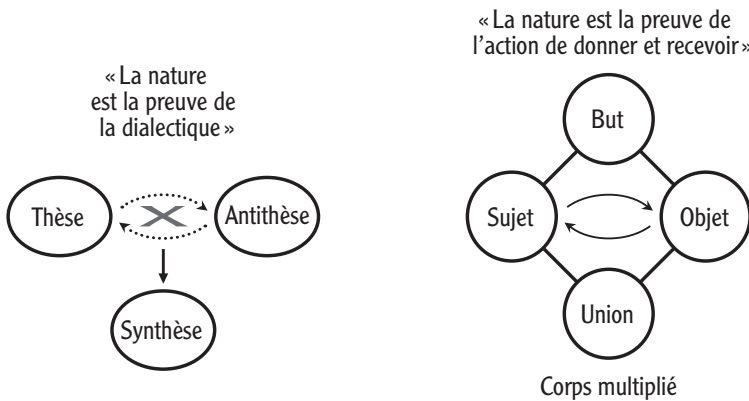


Schéma 11.8: La voie de la dialectique
et la voie de l'action de donner et recevoir.

Parmi les méthodologies du passé, aucune ne fut plus influente que la dialectique matérialiste marxiste. Voulant prouver que la dialectique de Marx s'appliquait aussi à la nature, Engels étudia les sciences naturelles pendant huit ans. Il en conclut que «la nature est la preuve de la dialectique»⁷. Or, les erreurs de la dialectique matérialiste sont maintenant évidentes. Les phénomènes naturels ne sont pas, si on les examine bien,

une « preuve de la dialectique », mais plutôt la « preuve de la loi de l'action de donner et recevoir » (voir schéma 11.8).

Husserl

Husserl a commencé par le monde naturel. Les choses sont, selon la Pensée de l'Unification, des êtres unifiés de seongsang et de hyeongsang. Ensuite, il a évoqué l'intuition des essences par réduction eidétique. L'essence correspond ici au seongsang des êtres existants. En outre, Husserl a affirmé que lorsque le jugement est suspendu et que la conscience (conscience pure) est analysée, il existe une structure de noesis et de noema. Du point de vue de la Pensée de l'Unification, cela correspond à la structure interne du seongsang (esprit), qui comprend le seongsang intérieur et le hyeongsang intérieur. Le schéma 11.9 offre une comparaison entre la méthode phénoménologique de Husserl et le point de vue de la Pensée de l'Unification. Husserl, comme Descartes, considérerait inconsciemment comme important ce qui correspond en fait au concept de la Pensée de l'Unification du fondement des quatre positions intérieur. En somme, il a voulu unifier toutes les sciences par une analyse du fondement des quatre positions intérieur.

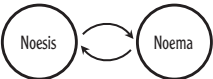
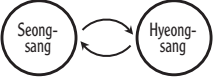
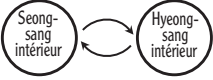
| | Objet | Essence de l'objet | Esprit du sujet |
|-------------------------|---|--------------------|---|
| Husserl | Choses | Essence |  |
| Pensée de l'Unification |  | Seongsang |  |

Schéma 11.9: Comparaison entre la méthode phénoménologique de Husserl et la Pensée de l'Unification.

La philosophie analytique

Le langage est formé par l'action de donner et recevoir intérieure de développement, qui a un aspect intellectuel (logos) centré sur la

raison et un aspect émotionnel (*pathos*) centré sur le sentiment. Ne saisissant que l'aspect du logos, la philosophie analytique poursuit seulement la logique.

Selon la Pensée de l'Unification, le langage existe à l'origine pour concrétiser l'amour, et la structure logique du langage n'est qu'une condition nécessaire à cette fin. Le langage sert à exprimer la pensée et constitue une sorte d'activité créatrice. Le centre de l'activité créatrice est le cœur. Dès lors, un élément émotionnel centré sur l'amour joue le rôle subjectif dans la formation de la pensée. En s'investissant du début jusqu'à la fin dans l'analyse logique du langage, la philosophie analytique a fini par perdre de vue l'aspect créatif et l'aspect de création de la valeur de la pensée qui se forme par le langage.

Notes du Chapitre 11. Méthodologie

1. Emmanuel Kant, *Les Prolegomènes à toute métaphysique future*, (Paris: Éditions Vrin).

2. Kant déclara: « Cela n'avait même pas été envisagé par quiconque, à l'exception de lui [Hume], bien que tout le monde ait utilisé ces concepts avec insouciance (sans se demander quelle était leur validité objective) » (*Ibid.*).

3. G.W.Hegel, *La science de la logique*, Tome II, p.67, Aubier Montaigne, 1972.

4. Friedrich Engels, *Anti-Dühring*, Éditions Sociales, p.120.

5. V.I. Lénine, *Œuvres complètes*, volume 38, (Moscou: Éditions du Progrès, 1976), p.358. Voir aussi <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1915/00/surlaquestion.htm>.

6. *Ibid.*

7. F. Engels, *Anti-Dühring* (éd. française - voir Bibliographie).